

proposait d'en faire. Je conserve toutefois le souvenir fidèle de ses sympathiques entretiens et empruntant l'âme, les ressouvenirs, les goûts, les dispositions légèrement folâtres à l'occasion de cet aimable *ancien*, j'essaierai de donner une sonorité réelle et vivante à ses accents posthumes.

S'il me plaisait d'égayer quelque peu le lecteur et l'induire à prêter une certaine allure classique à la naïve prosopopée à laquelle je me dispose à recourir, je pourrais ici, avec à-propos, invoquer telle situation, dans des œuvres littéraires parfaitement connues, où paraillement les âmes des défunts parlent par la bouche des vivants. Je n'ai pas visé à un si grand effet, et si j'emploie cette figure de rhétorique, c'est simplement pour que le protocole ne vienne pas mettre d'entraves à la bonhomie de mon rapport.

Il est en effet nombre d'impressions et de réflexions intimes, nombre d'observations personnelles qui, en de telles circonstances sembleraient singulières et même malsonnantes sur les lèvres forcément compassées du supérieur ou de tout autre membre de notre maison, mais que l'ancien élève, lui, aurait toute liberté et se réjouirait d'exprimer. Et c'est parce que je me suis pénétré de cette vérité en écoutant les effusions de mon vieil ami que j'ai adopté un procédé propre à me permettre de traduire plus librement le charme de notre grande fête du centenaire. Au surplus, celui qui écrit ces lignes, quelle que soit sa situation présente, s'obstine à ne pas dépouiller sa qualité d'ancien écolier. Plus d'une fois, au cours des fêtes et à travers ses fonctions officielles, il eut désiré céder à son penchant naturel et descendre les degrés pour se mêler à ses joyeux camarades. La même inclination le sollicite en rédigeant ce rapport.

---